

1 *Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.*

2 *Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.*

3 *Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.*

4 *Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.*

5 *Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.*

6 *Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.*

7 *Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent,*

8 *mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.*

9 *Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.*

10 *Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.*

11 *Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.*

12 *C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui habitez dans les cieus. Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.*

13 *Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle.*

14 *Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent.*

15 *Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve.*

16 *Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.*

17 *Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.*

18 *Et le dragon se tint sur le sable de la mer.*

## CHAPITRE XII

### Conférences du 18 et 20 novembre 1987, données à la Sorbonne à Paris

( Lors de la conférence du 18 novembre, Mâ a terminé le chapitre XI et commencé le chapitre XII )

\*  
\* \*

#### Début du chapitre XII :

Avant de commenter ce chapitre XII, voici quelques extraits tirés du début du livre *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, réédité en 1987 (pages 11, 13 et 14) :

« *La Mère divine est l'œil de la Connaissance. Elle trône là, au milieu du front des rishis, de ceux qui voient la Vérité. Mais Son pouvoir et Sa présence s'étendent à tout ce qui est. A tous les échelons de l'Existence est la Mère.* »

On pourrait tout aussi bien dire « est le Christ », qui joue dans l'Inde exactement le même rôle de Premier Né et de Créateur.

« *A chaque lotus qui s'épanouit, disent les Tantras, correspond un degré de conscience dont les tattvas dès lors sont flétris (les pétales, les principes). Les tattvas sont les caractéristiques d'existence de chaque plan, les données du tableau, les composantes indispensables de l'harmonie. Leur destruction n'est pas une chute dans le néant, un oubli ou un résidu délaissé en arrière de soi. Elle est le sens profond de l'abnégation véritable, l'arôme pur du détachement yogique. L'éclosion de la conscience a rétabli un autre ordre de la lumière et de la vie* »

Ce que nous venons de voir avec les tremblements de terre, un autre ordre où l'invisible est plus réel que le visible.

« *Le même objet, différemment éclairé, n'a plus ni la même forme, ni la même valeur. Les limites du degré de conscience dépassé se sont reculées sur un horizon plus vaste, plus sûr, plus beau.* »

Par exemple, l'Arche de l'Alliance, la révélation de Moïse à son peuple, la traversée du désert ont pris tout d'un coup une dimension infiniment plus vaste dans *L'Apocalypse*. C'est cela ; les limites du degré de conscience dépassé se sont reculées sur un horizon plus vaste, plus sûr, plus beau.

« *La démarche lente du yoga transfigure ainsi, d'étage en étage, la vision et l'intelligence que l'on a des choses jusqu'à ce que la pureté soit telle que la Paix et la Joie sont parfaites dans l'Existence connue tout entière.* »

La pluie de Lumière... la pluie de l'Esprit dont va être nourrie la conscience qui peu à peu deviendra transparente de Dieu seul. Et voici maintenant les différents plans :

« *La matière est un état de conscience limité par l'opacité et la lourdeur; l'épanouissement pesant de l'Existence durcie en Sa substance. Le principe d'existence est en elle.*

« *La plante est un état de conscience limité à la croissance exacte, à l'éclosion naturelle de ce qui prend forme dans l'univers. Le principe de vie est en elle.*

*« L'animal est un état de conscience limité par l'instinct juste mais borné de l'Existence divine fragmentée en aspects mentaux distincts les uns des autres. Le principe d'intelligence est en lui.*

*« L'homme est un état de conscience limité par la vision mentale de l'Existence divine. Le principe de la connaissance est en lui.*

*« Le dieu est un état de conscience limité par la formule dans la vision de Connaissance. Le principe de l'indifférencié est en lui.*

*« Brahman, l'Eternel est le suprême aspect, le seuil au-delà duquel il n'est plus nom ni forme, où tout est dans le jeu créateur de la Perfection.*

*« Tout ce qui est ainsi à l'extrême déroulement des choses se retrouve à l'autre bout du parcours. Les tattvas sont les portes par où l'on pénètre dans chaque région de la Conscience, se refermant sur Elle pour le temps qu'Elle a résolu. La transfiguration est le terme exact qui désigne le travail de l'offrande. La Mère est Celle qui transfigure et qui Se transfigure sans cesse, par l'ampleur et l'intensité de l'attention qu'Elle porte sur les mouvements de Sa manifestation (de sa création). Et le détachement est cela : l'attention sans objet qui se redécouvre inlassablement soi-même. »*

*« La Mère divine est Brahman, est l'Eternel. »*

Vous comprendrez tout de suite pourquoi j'ai voulu vous lire ce passage, que je crois n'avoir jamais lu en public encore.

## Chapitre XII.

Après tous ces longs chapitres qui commencent au chapitre VI, les trois premiers chapitres étant la révélation des sept chandeliers et les sept lettres aux sept Eglises, et puis le chapitre IV, la vision du trône de Dieu, et puis le chapitre V, l'adoration des myriades de myriades, et le livre scellé des sept sceaux que personne ne peut ouvrir sauf l'Agneau, il y a eu l'ouverture des sept sceaux, la purification des sept sceaux, pour arriver au ciel ouvert, au temple ouvert dans le ciel, à l'Arche de l'Alliance visible dans le temple ouvert dans le ciel. Le chemin de l'unité, de l'accomplissement de l'unité divine est désormais ouvert en l'homme.

### ***Un grand signe parut dans le ciel...***

Il faut se rappeler de tout, le ciel ouvert, l'autel d'or, l'encensoir d'or, le trône de Dieu, les sept trompettes, les purifications encore une fois des sept plans de la conscience et de la vie, et puis le ciel ouvert et dans le ciel ouvert le temple ouvert, et dans le temple ouvert l'Arche de l'Eternel : le chemin de l'unité.

***Un grand signe parut dans le ciel: une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.***

Cette femme enveloppée du soleil c'est la Mère Divine qui se lève dans la conscience de l'homme au seuil de l'accomplissement de l'unité divine, c'est Sarasvatî, c'est le Verbe, c'est la Mère Divine dans sa splendeur rayonnante qui apparaît dans la conscience de l'homme. Quand tout est prêt, comme ça l'est maintenant, que, dans une certaine mesure déjà, la conscience est capable d'assez de transparence pour refléter Dieu sans trop le déformer, alors la Mère Divine apparaît, rayonnante, apportant sur le seuil de l'Eternité l'accomplissement divin de l'unité en l'homme. Quand Jésus dit :

« Nul ne vient au Père que par moi. »

C'est cela qu'il veut dire ; l'adoration parfaite du Créateur, de la Mère, qui a permis la descente dans la matière, dans la manifestation, dans la création et qui, en remontant les échelons, permet le passage du deux à l'Un.

*Un grand signe parut dans le ciel...* un signe vivant qu'il traverse comme un courant électrique très fort; La Mère est là, et dès lors Elle va travailler en nous et Elle ne nous lâchera plus. Elle fera son travail malgré nous, s'il le faut, mais Elle le fera. C'est le moment irréversible dont parle Shrî Râmakrishna :

« A partir d'un certain plan de conscience, la re-descente n'est plus possible ».

Eh bien c'est là. La re-descente n'est plus possible, on peut longtemps, longtemps redescendre jusqu'au ver de terre, disait Swâmi Vivekânanda, mais il arrive un moment où cette descente n'est plus possible. C'est maintenant !

*Un grand signe parut dans le ciel...* Le ciel ouvert, le temple ouvert, l'immensité ouverte, l'éternité ouverte, l'infini ouvert... *une femme enveloppée du soleil* ; La Mère Divine dans tout l'éclat de sa splendeur, de sa douceur, de sa vérité, de son efficacité, qui, désormais, va faire, Elle. Et l'homme ne pourra plus dire non ! Vous comprenez maintenant la joie des vingt-quatre principes de l'existence qui se prosternent et qui adorent en disant :

« Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu Tout-Puissant, qui es et qui étais, car tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. »

C'est ça !

La Mère est là, Elle est en nous, consciemment et désormais Elle fera, quoi que fassent ou que veuillent le monde et l'homme.

*Enveloppée du soleil...* De la Toute-Lumière éclatante de l'Esprit.

*La lune sous ses pieds...* La lune, qui est la lumière pâle, le reflet du soleil. Cette démarche encore un peu dans les ténèbres de la manifestation, de la création. Elle-même est le soleil mais comme elle est tous les plans de l'existence et de la vie, sa démarche est la lune sous ses pieds, le reflet du soleil, sa lumière douce, sa lumière voilée, qui est aussi le « Sûrya-Pûshan » de l'Inde. Le Sûrya intérieur, l'adoration intérieure, pas encore éclatante mais réelle. Elle marche dans le reflet d'Elle-même.

Ce même phénomène est arrivé à Mâ Krishnabâi, la Mère de l'âshram de Swâmi Râmdas en Inde, au sud-ouest de l'Inde. Jeune encore, quand elle cherchait son « *Sad-Guru* » à travers tous les Maîtres qu'elle avait pu rencontrer, dont elle s'était rendu compte que ce n'était pas ça, elle cherchait, elle cherchait et elle avait entendu parler de Swâmi Râmdas et elle voulait se rendre auprès de lui, mais il était tard et il faisait nuit. Elle n'avait pas de lumière et alors, soudain, elle s'est aperçue qu'elle marchait dans la lumière de ses propres pas qui l'ont conduite jusqu'au vrai Maître qui est Dieu en nous, qui est Dieu en l'homme, parce qu'il n'y en a qu'un. Eh bien, l'image de la femme enveloppée du soleil avec la lune sous ses pieds, la Mère Divine, marche sur terre dans le reflet de ses propres pas, dans le reflet d'Elle-même.

*Et une couronne de douze étoiles sur sa tête...* Douze, toujours le chiffre douze, une étape divine ; la couronne, la royauté, la victoire, le règne ! Douze victoires à remporter encore dans la manifestation, dans la forme, pour que soit seulement la Toute-Lumière de l'Esprit dont la Mère est la première forme manifestée et la dernière à s'effacer quand il est l'heure de retourner dans l'Absolu, dans l'Eternel. La Mère est là, sur le seuil de la conscience d'unité, au commencement de l'accomplissement dans l'unité divine.

*Avec une couronne de douze étoiles sur sa tête et la lune sous ses pieds...* Marchant dans le reflet d'Elle-même. Avec sur sa tête le signe des douze victoires à remporter encore sur la dualité pour que le « deux » redevienne « un ».

***Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.***

Cette image de l'enfantement qui revient sans cesse dans les Ecritures et pas seulement dans la *Bible* mais aussi dans le *Mahâ-Bhârata* et dans d'autres écritures saintes. L'enfantement du Fils ! Les *Hymnes Védiques* qui disent tout simplement : « Dieu qui naît en l'homme... » et c'est ça ! Pour l'homme lui-même mais en même temps pour qu'il soit transmis au monde, d'où l'image du Fils enfanté, donné au monde. La princesse

Kuntî, c'est pareil. La Vierge Marie, car c'est Elle ici, la Mère, c'est pareil et cet enfantement est pénible et douloureux, il est difficile d'enfanter Dieu dans l'humanité. Cette conception, c'est la conception de la conscience parvenue au septième degré de son épanouissement dans le ciel ouvert, le temple ouvert, l'Arche d'Alliance de l'unité dans le temple du ciel ouvert. C'est la Conscience transparente, pure de tout égoïsme et de tout orgueil, qui conçoit Dieu en elle-même. Et cette Conscience de Dieu dans la conscience incarnée, c'est un enfantement, et cet enfantement peut être concret, il peut n'être que spirituel, c'est pareil.

« Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. »

Christ est la Parole et Il n'est rien d'autre. Il est la Parole de l'éternité, la Parole de Vérité, le commencement de la création, la fin, l'accomplissement. Cette femme, la Mère Divine en nous, c'est la conscience pure de tout égoïsme, de tout orgueil, de toute erreur, qui est capable de concevoir Dieu en Elle-même et pour le monde. Il n'y a pas beaucoup de choses qui soient plus belles que cela, ce don de Dieu à l'homme se révélant en l'homme. Les *Védas* l'ont dit, il y a des millénaires, *la Bible* l'a dit, il y a bientôt deux mille ans et le mystère reste total et l'humanité reste tellement fermée à cette grâce des grâces qui pourtant est là depuis toujours et à jamais, qui est Sa Vérité, qui est la Vérité de chacun depuis le commencement et à jamais.

*Elle était enceinte*, Elle avait conçu Dieu en Elle-même.

*Et elle criait étant dans les douleurs de l'enfantement...* elle mettait au monde en elle-même et pour le monde, le Fils de Dieu, la Révélation de Dieu en l'homme. Pensons à Shrî Râmakrishna. Râmakrishna qui n'a vécu que de l'amour de la Mère et rien d'autre, il n'a vécu que de l'amour de la Mère, et qui ne parvenait pas malgré tous ses efforts, à dépasser cet amour de la Mère pour entrer dans l'Absolu, pour concevoir l'Absolu, l'Éternel, ce qui est ici le cas. Lui aussi a souffert, lui aussi a vécu un enfantement douloureux. Il a fallu que vienne à lui l'aide de « *Tota-puri* », un très grand ascète de l'époque, qui l'a aidé à dépasser la vision encore toute personnelle, toute humaine de Dieu, pour entrer dans la nature véritable de Dieu, de l'absolu, de l'éternel.

La Mère en lui a enfanté Dieu, Dieu en l'homme, comme le disent les *Védas*. La Mère en lui a enfanté Dieu, Dieu en l'homme, pour le donner au monde. Parce que jamais Dieu n'est conçu en un individu sans que ce soit en même temps pour le monde. La princesse *Kuntî* aussi, n'a conçu le Fils de Dieu que pour le donner au monde. Et ici, c'est en chacun de nous la Mère Divine qui conçoit Dieu pour le donner au monde.

*Un autre signe parut encore dans le ciel...* Jésus dans le désert, Satan. La femme enveloppée du soleil, la Mère Divine, au seuil de la conscience qui va entrer dans l'unité et s'accomplir dans l'unité et enfanter Dieu en l'homme.

***Et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre.***

L'ego, qui ramène la conception divine à soi et qui jette les étoiles sur la terre...

La Mère Divine, Christ en nous, la Conscience pure de tout égoïsme et de tout orgueil, transparente de Dieu seul, face à l'unité Divine qui conçoit le Fils Unique, la Révélation de Dieu en l'homme... C'était vrai il y a des millénaires, c'était vrai aux cours des temps et c'est vrai encore aujourd'hui. La Mère Divine qui conçoit Dieu en l'homme, pour le donner et le révéler aux hommes.

**Fin de la conférence du 18 novembre 1987.**

**Début de la conférence du 20 novembre 1987**

Je voudrais avant de continuer, citer un passage de *L'Exégèse spirituelle de la Bible* (pages 100 et 101).

*« Le Christ (ou la Mère divine) est la première forme apparue au sein de la conscience indifférenciée de Soi, de la félicité indivisible en laquelle l'Etre Est : « Je suis Celui qui suis. » (Exode 3/14), disait l'Eternel à Moïse, souverain créateur de soi-même, en soi-même, plénitude infinie de la joie, de l'immortalité, de l'amour que rien d'autre ne communique si ce n'est la conception intime de son existence au-dedans d'elle-même.*

Jésus dira (Jean 14/28): « Le Père est plus grand que moi ». Brahman est plus grand que la Mère Divine; il la contient, il la porte, elle et toute la création. Le Père contient le Fils, il le porte, il le soutient. Rien, jamais, ne sort de sa substance, de sa vie.

*« Il est l'origine la plus haute de la vie différenciée dans le Divin, le Créateur - le Révéléateur - le Rédempteur, le Médiateur aux siècles des siècles, Celui en qui et par qui l'univers visible et tout ce qu'il contient a part à la gloire éternelle de Dieu, est promis à la grâce du salut qui est l'illumination de la connaissance... »*

L'accomplissement de l'Unité, de l'Alliance établie par l'Eternel avec sa création.

*« ... Il est le chemin ! Il l'a dit lui-même à ses disciples. Or tout chemin a deux directions : l'aller et le retour. Il est le chemin par où l'Absolu s'est incarné dans le monde relatif et divisé de la matière et de la conscience mentale... »*

... La descente...

*« ... Et il est le chemin par où ce monde relatif de la matière et de la conscience mentale retourne (remonte), à la perfection originelle de son Etre, au-delà de tout nom individuel et de toute forme déterminée, par la purification de l'immolation et la paix de la sagesse qui sont la substance même de la vie divine dans l'incarnation. C'est pour cela que le Christ affirme :*

*« Je suis le chemin, la vérité, la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »...*

Mais attention, attention ! Jésus lui-même dit, a dit et redit, qu'il ne s'agit pas d'un nom particulier, d'une personne particulière. Il le dit et le redit :

*« Celui qui m'a vu a vu le Père, celui qui croit en moi croit non pas en moi mais en celui qui m'a envoyé. »*

Il ne s'agit absolument pas d'un personnage particulier en lequel il faut croire.

*« ... Je suis le chemin, la vérité et la vie »,*

le commencement de la création et l'ultime pas de cette création qui retourne à l'Absolu.

*« ... Nul ne vient au Père que par moi. »*

La Mère Divine dit la même chose, elle est la Première-née de l'Absolu, elle est la dernière image à s'effacer de la conscience différenciée pour que celle-ci rentre dans l'Absolu.

*« ... Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. » (Jean 14/6-7).*

*« Celui qui me voit, voit non pas moi, mais Celui qui m'a envoyé ! »*

*« ... Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. »*

Je suis l'Eternel en lequel tout prend vie, tout meurt et tout renaît.

*« ... Sur le plan de la conscience matérielle et mentale dominée par la perception des dualités, la mort est un aspect de l'immortalité (la mort fait renaître à la vie sous une autre forme), une manifestation de la promesse transcendante (l'Alliance). Elle est l'autre visage de la vie. » (fin de l'extrait lu par Mâ, page 101.)*

Un Hymne Védique, adressé au dieu Agni, dit cela très joliment :

« Nous sommes mortels, donc perfectibles. »

C'est parce que nous sommes mortels que nous sommes perfectibles. Nous pouvons donc mourir à quelque chose pour renaître à autre chose, de plus grand, de plus beau, de plus vrai.

***Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, une lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête.***

Je répète brièvement ce que j'en ai dit la précédente fois : La *femme enveloppée du soleil*, c'est la Mère Divine, rayonnante, intime, pénétrante, qui surgit, qui se lève dans la conscience de la méditation, sur le seuil de l'accomplissement Divin en l'homme. C'est la Mère Divine, c'est le Christ aussi, nous allons le voir. Le long chemin a été parcouru, difficile, tortueux, fait de beaucoup de transformations intérieures, de beaucoup de purifications où quantité d'éléments transitoires, ou faux, sont tombés dans la méditation, dans le recueillement, dans l'adoration de l'homme devenu assez pur pour être pratiquement sans égoïsme et sans orgueil : la Mère Divine paraît. La Mère Divine qui est le Verbe de Vérité, Sarasvatî. Elle se lève dans notre conscience. Elle se montre à notre regard intérieur, à la vision dans laquelle nous sommes, puisque depuis le chapitre VIII nous sommes en plein ciel ouvert, en pleine vision. Elle va enfanter Dieu en l'homme et dans le monde, Elle va aider à l'accomplissement Divin dans la conscience incarnée. Moment suprêmement important, moment de grâce aussi, indicible, et par bonheur mes amis, comme tout ce qui est dans *l'Apocalypse*, comme tout ce qui est dans la *Bible, Ancien et Nouveau Testament*, ceci ne se produit pas une seule fois dans le temps très court d'un siècle de la terre, c'est une constante de la Vérité de notre vie, retenons bien ! C'est toujours possible et cela se produit chaque fois qu'une conscience individuelle, par sa pureté toute simple, par sa sainteté qu'elle ignore, et ça peut être quelqu'un qui ne sait rien de rien de *l'Apocalypse* et des Ecritures, mais parce qu'il est simple, parce qu'il est bon, parce qu'il est droit, parce qu'il est sincère, rencontre un jour en soi la Mère de Dieu. La Mère de Dieu qui est notre conscience elle-même à son sommet, pure de tout égoïsme et de toute orgueil, transparente de Dieu seul, devenue capable de concevoir Dieu en l'homme et de le transmettre au monde. C'est cela la Vierge Marie, c'est cela la Mère Divine, c'est cela notre conscience lorsqu'elle est pardonnée. Pardonnée par nous-même, allégée par nous-même, de tout ce qui l'encomrait et l'empêchait de monter, de voir le ciel ouvert, le temple ouvert, l'Arche de l'Alliance dans le temple ouvert et de concevoir Dieu en soi.

Et ceci, mes amis, ce n'est pas seulement *l'Apocalypse* qui le raconte, ce sont les *Védas*, ce sont les *Upanishads*, c'est la *Mahâbhârata*, ce sont tous les Textes sacrés véritables du monde qui racontent la même histoire et la même chose.

*Une femme enveloppée du soleil*, de la Lumière de l'Esprit et de la vie, parce que toute la vie est faite de la Lumière même le corps ! Et ceci les scientifiques de notre époque le disent aussi. Nous sommes faits de la Lumière !

...*enveloppée du soleil*, de cette Lumière de l'Esprit qui est toute la vie, qui est notre vie.

... *la lune sous ses pieds*, la lune qui est le reflet du soleil, qui est Sûrya-Pushan, le Sûrya discret, intérieur, de la piété encore assez hésitante mais sincère, les pas de la Mère Divine comme je l'ai dit la dernière fois, qui marche dans son propre reflet.

... *et une couronne (d'or) de douze étoiles sur sa tête*. La couronne d'or qui revient toujours dans *l'Apocalypse*, pour les vingt quatre principes, les vingt quatre vieillards, et pour d'autres endroits.

... *une couronne (d'or) sur la tête*, la couronne de la victoire avec douze étoiles, les douze étoiles sont les douze étapes de la victoire finale où il n'y a plus que Dieu et Dieu seul. Au chapitre XXI :

*Je ne vis pas de temple dans la ville car le Seigneur-Dieu, Tout-Puissant, est son temple.*



Il n'y a plus que Dieu et Dieu seul ! Et même le soleil et la lune ne sont plus nécessaires car : *le Seigneur-Dieu l'éclaire et l'Agneau est son flambeau.*

L'Agneau : le moi individuel redevenu parfaitement divin, promesse de vie et non pas de mort.

***Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.***

Effectivement cette naissance intérieure à la pureté parfaite de la conception de Dieu, de l'Absolu en soi, elle est douloureuse, et ce n'est pas pour rien qu'elle est toujours comparée dans les Textes, que ce soient les Textes hindous, que ce soit la *Bible*, que ce soit le *Livre des Morts* des Egyptiens, que ce soient d'autres Textes, c'est toujours un enfantement douloureux. Je rappelle l'enfantement douloureux de Shrî Râmakrishna qui adorait la Mère Divine, pour dépasser encore cela et entrer dans l'Absolu. Et bien sûr, parce que n'oublions pas, nous sommes dans l'incarnation, nous sommes dans la vie incarnée, donc avec son moi-individuel, avec la présence du moi-individuel qui est là encore.

***Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre.***

Au moment de la conception Divine, au moment où la conscience quitte la soumission aux dualités, où elle entre dans l'univers de l'Unité parfaite, bien sûr un autre signe paraît encore dans le ciel : *Un grand dragon rouge...* Le moi-individuel revient à la charge encore, pour empêcher ce dépassement de soi qui fait que l'homme rentre dans sa vraie nature qui est Dieu. Il est là, il guette, il est rouge de la couleur du sang, de la vie, il a sept têtes, sept, le chiffre de la Plénitude (quatre, la matière et trois l'Esprit), et il a dix cornes. Les dix cornes, les dix incarnations de Dieu pour que la Révélation de l'incarnation soit parfaite, et sur ses sept têtes, sept diadèmes : Il a tous les signes du Divin. Et ceci est important, mes amis : Le moi-individuel est divin lui aussi ; c'est l'usage qu'il fait de lui-même ici-bas, c'est l'usage que la vie fait de lui ici-bas qui en fait un dragon, qui en fait un ennemi, qui en fait l'ennemi. Il a les signes du Divin, les sept têtes. L'Agneau aussi, à un moment donné, a sept têtes, il a aussi des cornes, les cornes de l'onction, de l'adoration, de l'abondance spirituelle. Les dix cornes, les dix incarnations d'une incarnation totale de Dieu, et sur chacune des sept têtes le *grand dragon rouge* a une couronne, un diadème. Les signes de la victoire, qui pour le moment sont une fausse victoire devant être transformée, transfigurée, pour devenir elle aussi la victoire de l'Esprit, la victoire de l'Unité. La seule chose qui va tomber c'est le mensonge qui dit: « Moi-je ». Le dragon qui est là, qui guette, qui voudrait empêcher la victoire *de la femme enveloppée du soleil*, seulement comme il est fait d'elle aussi, le jour de sa transformation, de sa transfiguration, viendra également.

*Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre.* Le tiers de nous-même, le tiers de ce qui a déjà été enfanté à la Lumière, qui a déjà connu la victoire de l'Esprit en soi, mais qui ne résiste pas à l'arrivée du dragon, sa grande queue ; et Shrî Aurobindo en parle aussi dans l'un de ses poèmes, de cette grande queue qui balaie le tiers des étoiles et les jette sur la terre, sur la terre où règne encore l'ignorance, la nuit, l'incertitude. L'ego est là et il guette, comme il guettait Jésus dans le désert où il avait été transporté en esprit, dans ce désert intérieur qui était aussi un samâdhi suprême et où Satan vient et guette aussi, et au moment où Jésus prend conscience de ce qu'il est, Satan essaie de le ramener à soi, à l'ego :

« Je te ferai roi de toute la terre si tu te prosternes devant moi et m'adores ».

Le dragon est là !

Il faut donc toujours faire attention, mes amis, dans nos plus hautes méditations, dans nos moments les plus heureux au point de vue spirituel, le moi-individuel guette et peut tout fausser, si nous n'y prenons pas garde.

Voilà pourquoi la seule attitude juste pour l'homme dans la prière, après le recueillement, après un moment d'intimité heureuse avec Dieu, c'est d'adorer Dieu et rien d'autre !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul. »

Voilà pourquoi toutes les sciences spirituelles sont si dangereuses. Elles expliquent, elles ratiocinent, elles discutent, elles font des grandes définitions, des grands discours, qui finalement ramènent les choses au moi-individuel et à sa dualité. Lettre à la sixième Eglise, Philadelphie, au chapitre III, verset 8 :

« ... parce que tu as peu de puissance ... »

Parce que tu ne sais pas grand chose...,

« ... que tu as gardé mon nom, et que tu n'as pas renié ma parole, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que nul ne peut fermer. »

« ... parce que tu as peu de puissance, parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi », phrase qui est un peu plus loin.

« Parce que tu as gardé ma parole et que tu n'as pas renié mon nom »,

simplement ça, sans rien savoir d'autre bien souvent.

Shrî Râmakrishna, qui n'a fait qu'une seule chose : Adorer la Mère Divine, jusqu'à ne voir plus qu'Elle partout.

« J'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne fermera »,

c'est Dieu qui ouvre la porte, c'est Dieu qui la ferme aussi, ce n'est pas l'homme, c'est l'Esprit seul à l'œuvre en lui.

Pendant ce temps-là, la menace guette ; la queue du dragon jette un tiers des étoiles sur la terre, fait s'effondrer une partie de la Lumière de la Révélation pour la ramener à l'ignorance dans les dualités.

***Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.***

C'est tellement ça ! Cela ne pourrait pas être mieux dit et d'une façon plus simple.

*Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.*

Le moi-individuel, l'ego, qui est là, qui nous attend au retour quand notre conscience a reçu, a enfanté, en elle-même quelque chose du divin. L'ego qui est là, pour s'en emparer tout de suite et pour le dévorer, pour le ramener à soi, pour en faire quelque chose des hommes et de la dualité, et non plus de Dieu. Cela se voit tellement dans la déchéance des meilleures religions du monde qui sont parties d'une Révélation qui venait de « tout en haut » – et nous verrons, un peu plus loin, comment « tout en haut », parce que tout est dans le texte – elles s'enlisent, sont happées, dévorées par le moi-individuel qui vient édicter des règles, des lois, des dogmes, des habitudes, dans lesquelles peu à peu la Révélation Lumineuse devient la nuit de la queue du dragon, les étoiles jetées sur la terre ! Perdues, quant à leur Lumière !

C'est tellement vrai et c'est tellement vrai en nous-même : quelque chose a eu lieu, a brillé en nous, quelque chose qui était vrai et le retour à la vie le dévore... longtemps, souvent, jusqu'à ce que l'homme soit devenu assez fort dans son amour pour Dieu pour que le dragon vienne en pure perte... il est refoulé sans effort... parce que l'homme est résolument centré sur Dieu. Il n'a même plus besoin de lui dire : « Va-t-en, je ne te veux pas ». Le dragon recule, l'ego recule, parce qu'il n'a plus de prise sur notre foi, parce qu'il n'a plus prise sur notre amour. Il est là, il guette, il veut dévorer l'enfant dès qu'il sera né, et cet enfant c'est Dieu, c'est une connaissance de Dieu : la Révélation de Dieu en l'homme. L'ego veut le dévorer, veut le supprimer; le Christ sur la croix, ce n'est qu'une image passagère parce que c'est constamment ainsi.

Effectivement, quand nous avons assez longtemps chanté Dieu, son Nom, retenu sa Parole, quand nous sommes pauvres en savoir spirituel – *parce que tu as peu de puissance* – il arrive un moment où le dragon ne peut plus rien, il est là, il voudrait bien, mais il est paralysé.

Vous allez voir tout à l'heure ce qui se passe en réalité, c'est tellement bien dit dans le texte. Donc le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter afin de dévorer son enfant lorsqu'elle aurait enfanté : afin de ramener au moi-individuel la Vision, la Révélation, la Conception de Dieu en l'homme. La suite est toute simple, mais elle contient un univers de Révélation.

***Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.***

Mes amis, ce verset-là, de *l'Apocalypse*, en explique un autre qui se trouve dans l'Évangile selon saint Jean au chapitre III, verset 13, et qui est difficile à expliquer, où Jésus dit à Nicodème, c'est le même mouvement :

« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. »

Eh bien, c'est exactement notre verset 5 !

« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel »,

pour se faire connaître, pour se révéler, pour se révéler en l'homme.

« Il est descendu du ciel »,

le Fils de l'homme qui est dans le ciel, c'est exactement cela ! Il naît ! La femme, la Mère Divine, enfante le Fils, qui doit paître les nations avec une verge de fer – j'y reviendrai – avec une conscience droite, une conscience qui ne dévient jamais de la Vérité, qui doit paître les nations, qui doit être le Guide, le Pasteur des nations dans la direction droite et juste.

*Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.* Donc, il est descendu, il est monté au ciel dans le même moment, et il demeure dans le ciel. Exactement notre verset 13 :

« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel »,

qui demeure dans le ciel.

Je vais essayer de rendre ceci très simple et très clair :

Lorsque Dieu est conçu dans une conscience humaine, individuelle, lorsque l'extase, le Samâdhi Suprême, a permis de concevoir Dieu dans sa vraie nature Infinie et Lumineuse, dans une conscience humaine, la preuve que cette vision était juste, vraie, et non pas une imagination du mental, c'est qu'aussitôt elle retourne au ciel, aussitôt elle remonte à Dieu et elle demeure dans le ciel, elle demeure en Dieu. Son rôle est de paître les nations qui sont en nous, les différents plans de la conscience et de la vie, avec une verge de fer, avec la droiture de la Vérité.

Autrement dit, lorsque nous recevons un enseignement intérieur – cela nous arrive à tous – et que cet enseignement est vrai, parce que notre cœur est sincère, pieux, et qu'il a fait un bout de chemin dans la purification, il faut toujours savoir laisser repartir et remonter l'illumination au ciel d'où elle vient, vers l'Esprit d'où elle vient, c'est la preuve de sa vérité et c'est aussi la garantie qu'elle ne sera pas dévorée par le dragon et qu'elle deviendra cette verge de fer qui paîtra les nations, en nous-même d'abord. Cette droiture de

l'Esprit, cette droiture de la pensée mentale aussi, mes amis, qui est si importante, qui ne dévie plus de sa direction unique, la Lumière de l'Esprit. Le Fils naît (la Révélation de Dieu en l'homme a lieu), qui est aussitôt élevé dans le ciel où il demeure (le verset 13 du chapitre III de Jean). La vision était, si on peut dire, « prêtée » à l'homme pour un petit moment, sa nature est de remonter, de rester en haut, et non pas de descendre parce qu'alors notre mental s'en empare et on explique, on dit, on est persuadé de ceci ou de cela, rien n'est plus faux ! Après un tel moment, la seule attitude juste c'est le silence. Le silence est Dieu... et ceci aussi est dans le texte et nous allons le trouver après. Donc l'ego est là, qui guette, qui veille, au moment où le Fils est né. Au moment où la conception de Dieu s'est faite en l'homme, elle remonte immédiatement dans le ciel, elle n'est pas perdue pour l'homme, elle est gardée par Dieu pour l'homme, elle est gardée par la Mère Divine pour l'homme, elle est gardée dans le sein de *la femme enveloppée du soleil* pour l'homme, parce que l'homme ne peut pas la garder, il perd toujours cette conception de Dieu. Elle lui a été donnée tant de fois au cours des millénaires et d'une façon ou d'une autre il l'a toujours massacrée, et nous faisons de même. C'est en nous que cela doit changer pour que ça puisse changer dans le monde, pas autrement. C'est en nous que cela doit changer, pour que ça puisse changer dans le monde. Ce n'est pas le monde qui changera, c'est nous qui devons changer pour que le monde puisse changer. Voilà pourquoi il est si important de s'y mettre, de se mettre en route et d'avancer coûte que coûte et quels que soient les obstacles et quel que soit notre âge, mes amis, on peut avoir quinze ans ou quatre-vingt dix ans, on peut commencer et le chemin reste l'Infini.

Se mettre en route et ne plus jamais regarder en arrière, faire comme la nature qui est de Dieu et qui nous donne l'exemple. La nature ne revient jamais en arrière. Aller de l'avant, avancer, en sachant que le Fils conçu, Dieu conçu en l'homme, est gardé par la Lumière et demeure dans le ciel, même quand il est descendu du ciel et qu'il est remonté au ciel. La preuve d'une vision vraie, d'une extase vraie, d'un moment de piété, de contemplation, d'amour avec Dieu vrai, c'est que ce moment-là remonte au ciel, il nous échappe, il demeure tout en haut, et nous en sentons impalpablement la certitude inamovible en nous. Alors le dragon peut venir ! Avec tous ses feux, son rouge, ses diadèmes, ses têtes, ses cornes... il peut venir, il ne peut plus rien ! Même s'il se transforme lui-même en la lumière et qu'il se nomme Lucifer, ce qui veut dire : « celui qui porte la lumière », c'est intéressant cela... Le Moyen-Age qui a appelé le diable Lucifer. Et c'est le Père Jean à Paris, l'archevêque orthodoxe, qui n'est plus, mais dont Paris a gardé la mémoire avec amour, avec affection, qui le disait :

« Attention, Lucifer aussi c'est la lumière, mais une autre lumière. »

La Vérité tranquillise, elle féconde et elle rend de plus en plus claire notre pensée mentale aussi, qui, peu à peu, ne peut plus être embrouillée, ne peut plus être obscure, elle est claire parce que c'est de sa nature que de devenir de plus en plus claire. Je répète le verset : *Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône*, vers son règne, où il demeure, et je répète le verset 13 du chapitre III de Jean : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel », il est à la fois en haut, en bas, et il demeure dans le ciel auprès du trône de Dieu, de la souveraineté Divine en nous.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

joyeusement, la Vérité est joyeuse ! Jay !

***Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.***

Nous retrouvons les mille deux cent soixante jours du chapitre XI : les deux témoins qui allaient prophétiser, parler au nom de Dieu, parler de la Vérité, pendant mille deux cent soixante jours, cent cinq fois douze, une étape divine.

*Et la femme qui s'enfuit dans le désert*, il y a en Inde, où tout est tellement précis, c'est merveilleux, il y a en Inde la notion de cela, qui se trouve dans mon *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, et qui est « kaivalya-mukti », la solitude libre, c'est-à-dire la solitude libre dans l'Esprit. C'est là qu'Elle s'enfuit, la Mère Divine

rayonnante, enveloppée du soleil, Elle s'enfuit dans le désert de l'abnégation où elle sera nourrie de l'adoration seule. Mais ce désert c'est la liberté, le « kaivalya-mukti », la solitude libre des sages de l'Inde, de la conscience qui est née à la Vérité de l'Unité, à la conception de Dieu en elle-même.

*Elle s'enfuit dans le désert*, ce désert qui est cette fois-ci un désert bienheureux ; « kaivalya », la solitude divine, la solitude libre « kaivalya-mukti ». Elle s'enfuit dans le désert où Elle avait un lieu préparé par Dieu. Le sage dans l'Inde, qui a connu le « Nirvikalpa-Samâdhi », le samâdhi suprême, la conscience de l'Absolu, qui a conçu Dieu en lui-même, dans sa Vérité, dans sa Plénitude, dans son Immensité, l'Éternel, le Brahman, vit désormais sur la terre en « kaivalya-mukti », dans cette liberté, dans cette solitude, qui est la liberté de l'Esprit ; on appelle ces sages des « Libérés vivants ». C'est cela exactement, Elle a enfanté, Elle a conçu Dieu en l'homme, Elle l'a enfanté au monde, puis elle disparaît dans le désert, dans la solitude libre de l'Esprit où *Elle avait un lieu préparé par Dieu*, un endroit intérieur où désormais elle peut rester, demeurer en toute sécurité, parce que ce désert n'a qu'une seule nourriture à donner : l'adoration de Dieu. Voilà pourquoi je vous dis et je vous répète: lorsqu'on a vécu un moment de Vérité intérieure, la seule attitude juste c'est l'adoration, parce que l'adoration c'est cette Vérité de l'Esprit, c'est cette liberté de l'Esprit, c'est cette solitude intérieure contre laquelle rien ni personne ici-bas ne peut plus quoi que ce soit !

On dit toujours : « C'est dur de vivre en faisant une sâdhanâ au milieu des autres », oui ce n'est pas facile, c'est sûr ! Mais au bout d'un certain temps de persévérance, d'amour et d'adoration du Nom de Dieu, de sa Parole, qu'on répète une ou deux phrases seulement :

« Dieu est Esprit, et Il veut être adoré en esprit et en vérité »

« Je suis le pain de vie, celui qui me mange vivra éternellement »

Une ou deux paroles...

... en nous, il y a un lieu préparé par Dieu où nous sommes en « kaivalya-mukti », seul, invincible, inattaquable ! Dieu et Dieu seul et même contre nous-même où c'est parfois là qu'est le combat le plus difficile. Mais nous avons conçu Dieu en nous-même, une fois, un peu, il est remonté au ciel auprès du trône de Dieu, il est dans l'adoration, il est dans la souveraineté de Dieu pour nous, pour la Mère Divine qui est toute la vie, et nous sommes dans ce lieu, préparé par Dieu, au désert de la solitude intérieure, solitude rayonnante, bienheureuse :

« Le Seigneur est Bienheureux, Bhagavân ! La Vérité est joyeuse, jay ! »,

et rien ni personne, ne peut rien contre cela, et surtout nous-même nous ne pouvons plus rien contre cela, nous ne sommes plus libre de dire : non ! La Mère Divine quand elle est apparue dans une conscience assez pure pour la recevoir en soi, Elle agit et désormais l'homme n'est plus libre de dire non, il ne peut qu'avancer, il ne peut que progresser. Il trébuche bien sûr, souvent, mais il est bienheureux, parce qu'il n'est plus libre de dire : non ! Ce qui est merveilleux, c'est que quelquefois et même souvent, ce sont les circonstances de la vie qui nous placent dans cette situation où la Mère Divine intervient et qui fait qu'on ne peut plus dire : non. Le dragon était là qui guettait, il n'a rien pu. Dieu était descendu, Dieu reste dans son ciel où Il demeure, où Il remonte, comme Il veut, tout a échappé au dragon qui n'a même rien vu !

*Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu...* Mes amis, sachant qu'il y a un lieu en nous, nous ne savons pas lequel, un lieu en nous *qui est préparé par Dieu afin qu'elle y fut nourrie pendant mille deux cent soixante jours*, pendant cent cinq fois une étape de douze, douze heures, douze jours, douze ans, douze siècles... nourrie par Dieu. La conscience, qui est Lumière, qui est la Mère Divine, nourrie dans la solitude bienheureuse de l'Esprit, par Dieu seul. C'est la solitude de l'abnégation, mais de l'abnégation joyeuse dont je dirais aussi : Jay ! Abnégation qui est libération, qui est pardon total, qui est cette liberté, « kaivalya-mukti », solitude libre !

Mes amis nous pouvons porter cela en nous, cela peut devenir permanent, la solitude libre à laquelle plus personne ne peut rien.

Et voyez comme *l'Apocalypse* est vraie, verset suivant :

***Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent,***

Je trouve cela fabuleux !

*Et il y eut guerre dans le ciel*, voyez que ce n'est jamais fini, il le semblait pourtant. Quelque chose d'immense, d'irréversible, a eu lieu. Dans le ciel de la conscience incarnée il y a bataille maintenant, entre les forces du mal, entre les forces de la dualité, de l'ego, et les forces de l'Esprit, les anges de la Lumière, qui se combattent les uns contre les autres. Il y a guerre. La victoire totale n'est pas encore remportée, nous ne sommes pas encore dans le « Nirvikalpa-Samâdhi », nous ne sommes pas encore dans l'Absolu-Lumineux. Dieu a été conçu en l'homme, mais maintenant il faut qu'il triomphe de tant de choses encore, de tant de plans inférieurs.

*Il y eut guerre dans le ciel*. Et c'est toujours l'archange saint Michel qui combat le dragon, qui combat le diable et qui, dans l'épître de Jude – juste avant *l'Apocalypse* dans la Bible – triomphe de Satan, mais n'y touche pas, et le remet à Dieu, comme Hanuman dans l'histoire de Râma et Sîtâ, qui triomphe de Râvana, le roi des démons, mais ne le tue pas, l'amène à Râm, Dieu. Car il ne s'agit pas de tuer le dragon, il s'agit de le transformer parce qu'il est nous-même, il est le moi-individuel égaré, pris au piège de son individualité.

*Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon*. Donc, toutes les forces spirituelles maintenant stimulées en nous, combattent les forces de l'ego qui sont aussi stimulées par la venue de l'Esprit. La descente de l'Esprit fait ce remous. Et, mes amis, j'ai peut être tort, c'est peut-être faux, mais il me semble que c'est cela que vit le monde actuel. Il y a eu incontestablement une descente spirituelle colossale depuis le début du siècle dernier avec la naissance de Shrî Ramakrishna en 1836. Les avatars se sont succédé : Shrî Râmakrishna, le Maharshi, Swâmi Râmdas, Mâ Ananda Mayî, Shrî Aurobindo. Ils ont pris possession du monde, de l'univers, et l'ego se défend, et le dragon avec ses anges se défend, se bat, c'est la bataille. Mâ Ananda Mayî le disait :

« On dirait qu'autour de moi, vos mauvais penchants, vos mauvaises qualités deviennent plus forts, se manifestent davantage. »

Oui ! Parce que quand l'Esprit intervient, il nettoie, et quand on nettoie, on fait sortir de la saleté... L'Esprit qui descend dans le monde fait se lever cette masse de boucliers, de violence, d'égoïsme, d'envies, d'horreur!

***Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts,***

Et alors, la fin de la phrase est superbe !

***...et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.***

Dans le ciel de la vision, dans le ciel de la conscience purifiée, dans le ciel de la connaissance, la place du mensonge n'existe plus ! Ce n'est même pas le mensonge qui a disparu, c'est sa place qui n'existe plus, comme s'il n'avait jamais été, le mensonge inexistant.

*... et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel*. Tout a disparu, il ne reste que Dieu seul. Je dirais, mes amis, c'est la *guérison des nations* dont parlera le chapitre XXII et le mot ne pourrait pas être plus juste. C'est la guérison. C'est la guérison après le combat. La vie qui a été combattue par les forces de la mort, de l'obscurité, du mensonge, et puis quand tout est fini, le mensonge a disparu, oui le dragon a disparu, mais surtout il n'y a même plus leur place. Ils sont comme n'ayant jamais été. La délivrance est absolue, la guérison

est absolue. Tous ces combats, toutes ces histoires, disparaissent, il n'y a pas de place pour elles en nous et il semble qu'il n'y ait jamais eu de place pour elles en nous.

Lorsqu'on demandait à Mâ Ananda Mayî depuis quand elle était devenue la Félicité Vivante, elle répondait: « Depuis toujours ! » Quand la place du dragon et de ses anges n'est plus trouvée dans le ciel, la conscience peut dire : « J'ai toujours été la Toute-Lumière de l'Esprit et rien d'autre », tout le reste n'était que du cinéma... Alors vraiment ce que dit la Sagesse de l'Inde : que le mal et toutes les dualités du monde sont irréels, pour le sage qui Voit, c'est vrai ! Ce n'est pas que ça n'a pas existé, ce n'est pas que ça n'a pas été douloureux, mais quand c'est dépassé, c'est vrai que ça n'a jamais existé.

« J'étais la même, je suis la même, je serai la même. »

La conscience de l'homme est Toute-Lumière, elle l'a toujours été et un jour elle s'en aperçoit. Le reste n'était qu'un jeu irréel qui n'a jamais existé vraiment.

Alors nous revenons à notre fameux verset 9, que je cite si souvent :

***Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan,***

Tout y est !

***Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.***

Satan, comme Jésus, est un nom commun. Jésus veut dire : Sauveur, et c'est un nom commun et Satan veut dire : le possesseur, c'est exactement cela. Jésus, c'est l'Être, le dragon, l'ego, c'est celui qui veut posséder, posséder quelque chose qui ne peut pas lui appartenir en propre, qu'il possède en réalité mais qu'il ne possède que s'il abandonne sa prérogative, c'est tout ! Il n'est le diable, le serpent ancien, Satan, que lorsqu'il dit : « Je suis moi, je suis ce corps, je possède ». Il est Dieu, lui aussi : Il a sept têtes et dix cornes avec dix diadèmes ; mais il l'a oublié, parce qu'il s'est emprisonné à l'intérieur de soi.

*Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre...* Alors j'ai souvent posé la question : « Qu'est-ce qui séduit toute la terre ? » Ce n'est pas la richesse, parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne la recherchent pas du tout, ce n'est pas la puissance, parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne la recherchent pas du tout, ce n'est pas la gloire ici-bas, parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne la recherchent pas du tout. Ce qui séduit toute la terre c'est le « moi-individuel ». C'est ce fameux ego auquel nous sommes tous attachés. Il suffit d'aller dans le désert où une place est préparée par Dieu et de se nourrir pendant mille deux cent soixante jours, cent cinq fois une étape de douze, peut-être de douze siècles, peut-être douze millénaires, on n'en sait rien, se nourrir seulement de l'adoration de Dieu. Cela revient aux cent soixante millions de fois de Swâmî Râmdas, où il enseignait à ses disciples qu'il faut chanter le nom de Râm cent soixante millions de fois, ou soixante millions de fois :

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay Râm »

Il ne faut pas les compter, dit Râmdas lui-même, c'est simplement que cela veut dire que c'est long, que c'est difficile. Il y faut une persévérance obstinée !

*Et il fut précipité*, lui et ses anges, il tombe dans le domaine de la mort, de l'inconscience, de l'anéantissement, où il n'a jamais existé.

*...sa place ne fut plus trouvée dans le ciel.* Il n'y est plus, il n'a en fait jamais été, il est un produit de l'illusion, du mensonge de l'ego, cette fois-ci, en tout cas. Sur les trois plans supérieurs de la conscience et de la vie :

« Vishuddha », devenir parfaitement clair, parfaitement pur, douze pétales,

« Âjnâ », l'adorateur et l'adoré, deux pétales,

« Sahasrâra », le lotus à mille pétales,

sur les trois plans supérieurs et de la vie, le mensonge de la dualité, le mensonge de l'ego n'existe plus ; sa place n'est plus trouvée.

***Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.***

Ca aussi il va falloir bien le comprendre ! Ce n'est jamais ce que notre petite intelligence dualiste nous souffle, jamais ! Il faut regarder plus haut, écouter plus haut. Il faut se rappeler que :

« Dieu est Esprit et veut être adoré en esprit et en vérité »,

« L'Eternel-Dieu est Un »,

il n'y en a qu'un seul et il n'y en a jamais eu deux. Sous tous les noms qu'il donne à l'humanité pour se faire connaître et pour se faire aimer, il faut toujours se souvenir que c'est le plus haut possible qu'il faut essayer de comprendre et quand vous-mêmes, vous relisez des Textes que nous avons lus ensemble, rappelez-vous de cela : ce n'est pas au niveau de notre petite perception humaine quotidienne que nous allons comprendre, il faut attendre d'être assez calme intérieurement, assez maître de sa journée, de soi, assez lavé de tout ce qui a pesé, fatigué, il faut attendre d'être assez calme, assez recueilli, pour que puisse descendre une autre compréhension. Je vais vous expliquer quelque chose de personnel qui va vous aider.

Lorsque, par exemple, comme ce soir, j'ai parlé longtemps, j'ai vécu longtemps la Lumière de l'Esprit devant vous, avec vous, le lendemain matin je dois surtout ne pas essayer du tout de lire un texte et de le comprendre. Je ne peux plus, ça peut vous étonner, je vois que ça vous étonne, c'est pourtant vrai. Le silence du désert entre-deux est nécessaire, il ne faut surtout pas que j'essaye. Ce sont des disciplines qu'on apprend peu à peu. Il faut avoir la sagesse de s'arrêter, de se reposer, en tout cas de ne rien penser. Un seul sage en a parlé de cela, c'est Shrî Aurobindo, mon cher Maître, qui disait :

« Après tout effort, un repos est nécessaire ».

Et mes amis je vous donne cela comme un conseil précieux. Le désert, le silence, l'abnégation, où l'on dépose, où on laisse remonter à Dieu, pour que cela demeure en Dieu, c'est indispensable et faute de respecter cette loi naturelle de la vie de l'Esprit, comme de la vie matérielle, on se prépare parfois de dures épreuves, quand on veut forcer. Il y a tout un art de vivre spirituel qu'il faut savoir trouver, recevoir, deviner, exactement comme les musiciens vous le diront aussi. Une fois qu'on a donné un très beau concert, le lendemain on ne peut pas et si on doit, ça sera moins bon, ou en tout cas il faudra faire attention d'avoir au moins cinq ou six heures où on ne fait rien, où on ne pense pas musique, pour pouvoir redonner quelque chose le lendemain soir. C'est un travail aussi, que j'ai dû apprendre, apprendre à mes dépens c'est sûr, mais que j'ai dû apprendre. Savoir que demain matin je ne dois pas ouvrir ma *Bible*, pas ouvrir mes livres, pas ouvrir mes cahiers, tout remettre dans l'armoire ce soir et ne pas y penser demain, pour pouvoir demain après-midi répondre aux questions, répondre ensuite aux consultations, et puis dimanche matin la même chose pour pouvoir donner la conférence de dimanche après-midi. Et le mental, l'ego, notre cher dragon, appelé le serpent ancien, le diable et Satan, il vient, il vient ! « Mais c'était tellement beau hier soir, continue ! » S'enfuir dans le désert, dans la place préparée par Dieu où il n'y aura que l'adoration.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »



Cette petite phrase m'a aidé des centaines de fois ! Elle vous aidera aussi. Parce que l'ego s'inquiète : « Est-ce que tu te rappelles bien, est-ce que tu sais encore, est-ce que ça sera juste, il faut revoir ceci, il faut revoir cela ? » C'est remonté au ciel, il faut laisser remonter au ciel, sa demeure dans le ciel, et ne pas y toucher, filer dans le désert... C'est tellement concrètement vrai, mes amis, et c'est le secret de la vraie vie spirituelle, qui respecte les temps d'arrêt, le repos indispensable.

*Et j'entendis dans le ciel une voix forte... la force, la certitude de la Révélation qui dit :*

*Maintenant le salut est arrivé... La victoire de l'Esprit. ...*

*et la puissance et le règne de notre Dieu... la souveraineté de Dieu en l'homme, dans la conscience de l'homme, dans sa vie ...*

*et l'autorité de son Christ... de celui qui le révèle, de celui qui est envoyé par lui.*

*car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Qu'est-ce que cela veut dire ?*

*car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Eh bien mes amis, c'est justement ça notre mental ! Il se réclame de Dieu, pour nous accuser et nous faire croire quantité de choses qui ne sont pas ! Il se réclame de Dieu en nous-même, dans le monde, pour accuser cette âme de petite taille qui s'efforce d'être pure et d'adorer, de servir Dieu, qui cherche son chemin dans ce ciel où il n'y a pas de chemin tracé...*

Le mental accuse, les pharisiens, les scribes, les saducéens, qui sont en nous, qui viennent avec la loi qu'ils ne comprennent plus quand ils ont perdu la Lumière, quand ils ont perdu la Mère Divine en elle, car Elle est dans la loi et la loi est en Elle. Cet accusateur de nos frères, qui les accusait devant Dieu jour et nuit. Ce mental qui vient avec ses histoires et qui se réclame de Dieu, pour nous empêcher de nous donner à Lui, maladroitement, mais de nous donner à Lui pas à pas, pour venir accuser devant Dieu, face à Dieu :

« Mais enfin la loi c'est ceci, pourquoi l'enfreins-tu ? La loi c'est cela, pourquoi l'enfreins-tu ? Pourquoi ne travailles-tu pas ce matin ? »

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Notre Père qui es aux cieux. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Dans le calme, dans la paix, dans la confiance, savoir attendre, mes amis le silence est Dieu.

Il a été précipité, l'accusateur ! Il vient avec ses lois, avec ses histoires, avec tout ce qu'il sait :

« Mon cher ami, Dieu seul, Dieu seul ! »,

et alors, en effet, le salut, la victoire de l'Esprit est là. La puissance, le règne de Dieu est là, la souveraineté de Dieu en nous et l'autorité de son Christ, l'autorité de l'Envoyé, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, qui révèle Dieu en l'homme et qui pourtant demeure dans le ciel. Et c'est parce qu'il demeure dans le ciel, tout en étant en nous, qu'il est la Vérité.

***Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau...***

A cause de cette filiation divine dans la vie de l'ego, qui est pur, qui est l'Image de Dieu sur la terre:

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu »

(dans le début du Pentateuque, qui est attribué à Moïse).

Le sang de l'agneau, c'est la filiation divine, ce moi-individuel qui est l'Image de Dieu, destinée à remonter parce qu'elle est descendue du ciel sur la terre, pour révéler Dieu dans l'Humanité.

*... et à cause de la parole de leur témoignage,*

le Nom de l'Eternel chanté, le Nom de Dieu chanté, la Parole de Vérité, la Parole créatrice et révélatrice de l'Absolu, de l'Eternel.

*et ils n'ont pas aimé assez leur vie jusqu'à craindre la mort.*

Et vous savez que, dans le *Nouveau Testament*, la vie en grec, c'est « *psuké* », l'âme, donc la base de la vie, le souffle de vie, qui vient de Dieu. Ils n'ont pas assez aimé leur moi-individuel, leur âme individuelle, pour craindre la mort de ce moi-individuel et sa renaissance à l'infini.

*...jusqu'à craindre la mort, jusqu'à fuir la mort de la Transfiguration dans l'Unité de la fin du chapitre XI.*

*C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux.*

Que tout ce qui est supérieur en nous se réjouisse, tant pis pour le reste. Gloire à Dieu dans mon âme, dans mon esprit, dans ma pensée. Quand je dis pensée, je la place très haut. La pensée c'est la valeur de l'homme, c'est la valeur de la Lumière qui est dans l'homme.

*...réjouissez-vous, cieux, les trois plans supérieurs de la pensée et de la vie ! Réjouissez-vous, tant pis pour le reste, qui reste encore à être purifié.*

***Malheur à la terre et à la mer !***

La vie dans les dualités, la mer qui est l'inconscient.

*...car le diable,*

l'ego, qui se prend à son propre piège.

*...est descendu vers vous, animé d'une grande colère sachant qu'il a peu de temps.*

L'ego sait maintenant qu'il est perdu. Il va falloir encore beaucoup de chapitres, nous n'en sommes qu'au douzième, mais l'ego sait qu'il sera vaincu, qu'il est perdu. Il est perdu dans les plans supérieurs de l'être, dans la pensée pure, lumineuse, dans l'âme qui adore Dieu, dans l'Esprit, le ciel ouvert, le temple ouvert, l'Arche d'Alliance dans le temple, la conscience de l'Unité, la femme enveloppée du soleil, la Mère Divine qui apporte l'accomplissement divin... de toute façon. Son fils a été emporté dans le ciel à peine né et elle a disparu dans le désert, dans la liberté de la solitude.

*Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. Il va se défendre durement.*

***Quand le dragon vit qu'il avait été précipité vers la terre,***

que les plans supérieurs de l'existence et de la vie lui échappent, et face aux hommes, mes amis, c'est ça notre force aussi ! Quand les plans supérieurs de notre conscience, de notre vie, sont véritablement axés sur Dieu,

donnés à Dieu, constamment, les plans inférieurs de notre conscience et de notre vie, de l'entourage, n'ont plus de prise sur nous... Ils en ont peut-être d'autant plus de colère mais ils n'ont plus de prise sur nous!

*...il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle...*

Il essaie de la rattraper dans cette solitude libre où elle se nourrit de l'adoration de Dieu seul.

***Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent.***

Je trouve ceci merveilleux ! Le dragon, le moi-individuel, poursuit la Mère Divine en nous, poursuit cette force invincible de Lumière et de Vérité, de joie, de paix, qui agit en nous et qui nous enfante maintenant à la vie divine, à la vision de l'Unité.

*les deux ailes du grand aigle...* l'aigle, dans *l'Apocalypse*, c'est l'âme unique qui pénètre tout.

*les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert*, elle reste dans son « Kaivalya-Mukti », elle reste dans son lieu intérieur de solitude libre, dans l'Esprit radieux.

*vers son lieu, où elle est nourrie*, nourrie par Dieu, de l'abnégation, du détachement de toutes choses, nourrie de l'adoration de Dieu seulement.

*un temps, des temps, et la moitié d'un temps*, on comprend si bien là ces retours, ces répétitions, une étape comme-çi, une étape comme-ça, une autre étape différemment. Un temps indéterminé.

*loin de la face du serpent*. Libre de la présence du moi individuel !

Notre conscience, habitée par la Mère Divine, qui pour *un temps, des temps, et la moitié d'un temps*, est dans la solitude libre de l'adoration, de la lumière, loin de la face du dragon. Le moi-individuel a disparu, libre, en l'état de plénitude où il n'y a ni moi, ni mien et seulement l'adoration de Dieu, de Soi pour soi, loin de la face du dragon, dans l'oubli du moi-individuel, liberté suprême.

***Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme,***

Il lance de sa bouche l'eau du mensonge, l'eau empoisonnée du mensonge qui veut ramener tout au moi-individuel, tout à l'ego.

***afin de l'entraîner par le fleuve. Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.***

Ce que la bouche lance c'est l'eau empoisonnée du mensonge de l'ego qui ramène tout à soi, mes amis. C'est alors une souffrance indicible ! La Lumière, la Vérité, la Mère Divine, sa force invincible en nous, entrevue un moment, le Fils conçu, la Vérité conçue qui demeure dans le ciel où il est remonté aussitôt. Et puis ce jet de l'eau empoisonnée où le « moi » veut encore tout ramener à soi, « moi-je », alors que le « moi-je » en fait n'existe plus, il n'a plus aucun rôle à jouer, il n'a plus de sens, ce qu'il raconte est faux, ce qu'il crache de sa bouche est faux, ce ne sont que des mensonges. Et alors il y a maintenant une conquête de plus :

*Et la terre secourut la femme*, le quatrième plan de la conscience, un plan de plus en descendant. La terre, qui est la vie dans les dualités, avec sa fécondité, sa floraison, son déploiement humain, végétal, matériel, la terre dont la Vérité est Dieu et qui le reconnaît, la matière qui hait le mensonge. Rappelons-nous la première lettre de *l'Apocalypse* : « Je sais que tu hais le mensonge », parce que la matière, elle est ou elle n'est pas. Et ici, la terre, avec toute sa vie, mentale aussi, vient au secours de la femme, de la Mère Divine, parce que la Mère Divine est aussi la terre.

*Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche, sa propre bouche qui devient la bouche de Vérité elle aussi.*

*et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.* Donc la vie concrète, la vie de la terre, dissipe le mensonge du mental. C'est tellement vrai ! Mes amis, rien ne nous aide davantage dans les moments de désarroi où nous ne savons plus où nous en sommes du point de vue spirituel, dans notre mental qui crache son fleuve de mensonge. Rien ne nous aide autant que les simples travaux concrets de la vie. Balayer sa terrasse, enlever la poussière, mettre de l'ordre, aller faire ses emplettes, s'occuper des autres, ne penser à rien, engloutit le flot mensonger du mental qui essaye de rattraper la vision pour en faire un mensonge. C'est si beau et c'est si vrai.

*Et la terre secourut la femme, la création telle quelle est, parfaite, la meilleure école pour grandir et pour devenir.*

*...et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve, la vérité de la terre et la vie de la terre engloutissent le fleuve du mensonge que crache l'ego, le mental centré sur soi. et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.*

***Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.***

Bien sûr l'ego il est là, il continue à aller faire la guerre aux habitants de la terre, qui à leur niveau gardent les commandements de Dieu, les lois de Dieu, parce que ses lois sont là et que nous vivons d'elles jour après jour.

*et qui ont le témoignage de Jésus-Christ, la Révélation de Dieu en l'homme.* Le moi-individuel continue, il continue de faire la guerre mais il ne lui reste plus grand chose, il fait la guerre aux hommes, qui de toute façon gardent plus ou moins les commandements de Dieu, la loi de l'Eternel dans la vie en l'homme.

***Et le dragon se tint sur le sable de la mer.***

Ce dernier verset du chapitre XII annonce les chapitres XIII et XIV. Que reste-t-il au dragon pour y régner, pour y semer la peur, la nuit, le mensonge ? Il lui reste le subconscient et l'inconscient qui sont admirablement analysés dans ces deux chapitres.

**Fin de la conférence du 20 novembre 1987**